

DES CHRETIENS POUR LA PLANETE

Il est urgent pour les chrétiens français de prendre en considération la double évolution qui se produit sous leurs yeux et de commencer à en tirer les conséquences qui s'imposent.

Sous nos yeux, en effet, voici le catholicisme qui se planétarise. De plus en plus vite. C'est aujourd'hui une lettre-encyclique qui revendique haut et fort la destination universelle des biens. C'est un pape qui rappelle à temps et à contre-temps qu'il n'y a pas de paix véritable ni durable sans solution équitable et juste aux conflits qui meurtrissent la planète. Ce sera demain le Synode européen qui prendra la mesure des bouleversements à l'Est ; ce seront après-demain, l'assemblée latino-américaine de Saint Domingue et le premier Synode africain, sans oublier les germinations en cours en Asie. On pourrait multiplier les exemples. Restons-en là. Il est clair que le lien si étroit qui a uni si longtemps le catholicisme et l'Occident est, cette fois-ci, définitivement rompu.

Mais sous nos yeux également, voici la planète elle-même qui, à travers les chamboulements qu'elle connaît, nous pousse à inventer une nouvelle manière d'être chrétiens ; j'entends par là à être les bâtisseurs d'un ordre international nouveau, les artisans d'une terre habitable, les défenseurs des droits humains et d'abord de celui de vivre. Dans le regard hébété des enfants kurdes ou soudanais en train de crever, dans la supplique désespérée des Péruviens atteints du choléra ou des Africains victimes du sida, dans le visage hagard des gosses des rues, des torturés de toutes les dictatures ou des blessés de Tchernobyl, qui ne voit en effet l'urgence absolue d'un service concret de l'humanité, toutes religions confondues ? Après celle des "Médecins sans frontières" ou des "Médecins du monde", voici venue l'heure des "Chrétiens pour la planète".

Impossible en effet à ceux et celles qui considèrent l'Evangile comme le sel de la terre de ne pas partir au large ! Sous les coups de boutoir des intégrismes divers et des peurs qui les alimentent, Dieu finissait par apparaître comme un refuge froid et distant alors qu'il est venu partager notre histoire. Sous l'influence des mouvements piétistes et charismatiques, le "spirituel pur" semblait devenir le leitmotiv et Dieu cette sécurité chaleureuse qui nous détourne des rudesses des temps, alors qu'il est venu vivre nos détresses jusqu'à en mourir. La nécessité d'une foi incarnée semblait oubliée, voire contestée de peur qu'elle se dilue dans les blessures des hommes. Or la voilà qui s'impose à nous comme une tâche renouvelée, nécessaire et passionnante. Parce que des millions d'hommes et de femmes crient leur faim de pain et de justice, nous redécouvrons que les chantiers sont immenses, les défis à relever incroyablement difficiles.



Nous en revenons à cet essentiel que nous n'aurions jamais dû perdre de vue et que la vie de la planète nous oblige aujourd'hui à redire de manière simple et forte, à savoir que les frères de toutes races doivent être notre hantise et l'Évangile, notre boussole.

Cette entrée dans un christianisme planétaire, même si elle est encore balbutiante, m'apparaît comme un véritable signe des temps dont il nous faut bien mesurer toute l'importance. Ainsi serons-nous mieux à même d'apprécier ce que cette tâche nouvelle requiert de nous.

Chrétiens pour la planète, nous allons, en effet, être requis pour des tâches urgentes et innombrables. De ce fait, nous allons, forcément, relativiser nos problèmes internes. Je ne dis pas les oublier car quelques-uns, comme le partage des responsabilités, le droit au désaccord, la place des femmes dans l'Église, sont d'importance vitale si nous voulons être efficaces et crédibles. Mais le service prioritaire des hommes et des femmes de ce temps nous obligera à situer ces questions fortes et à faire avancer leurs solutions dans une perspective plus large.

Chrétiens pour la planète, nous allons aussi être contraints d'élargir notre regard. A cette condition - et à cette condition seulement - nous redonnerons du dynamisme à nos communautés diverses. La grande enquête de "La Vie" publiée à la Pentecôte 90 et intitulée "Catholiques, que souhaitez-vous pour votre Église ?" montrait bien à quel point notre statut de minoritaires dans la société française sécularisée peut nous porter à des conduites de crispation, voire de peur et donc de raidissement. En ouvrant grand les fenêtres sur le troisième millénaire à construire, nous nous redonnerons l'air vivifiant et salubre du large.

Chrétiens pour la planète, nous allons également être obligés de redéfinir nos tâches, de reformuler nos priorités, de renouveler notre langage, bref de faire acte de liberté et de créativité. Ainsi, et ainsi seulement, pourrons-nous espérer susciter à nouveau, "re-susciter" l'intérêt des jeunes générations. Paul Valadier souligne dans ses "Lettres à un chrétien impatient" à quel point la pertinence du christianisme dans le monde moderne réside dans son universalité. Je le crois aussi. Je pense même que si nous sommes capables de nous manifester comme des hommes et des femmes de l'universel, nous entraînerons dans notre sillage de nouvelles énergies.

Chrétiens pour la planète, nous allons enfin découvrir la variété et l'urgence des besoins. Les cris de douleur, les appels au secours des hommes et des femmes d'aujourd'hui résonnent sur toute la face de la terre. Des frères, - chrétiens d'autres confessions, croyants d'autres religions, incroyants qui placent la personne humaine au centre de leur démarche, - se mobilisent, eux aussi, ou se mobiliseront demain pour le service des plus pauvres. Ainsi retrouvera place, dans la réalité, un dialogue en vérité avec celles et ceux qui ne partagent pas notre foi chrétienne. Et nous, catholiques ces temps-ci redevenus frileux, ne pourrons que mieux nous en porter.

Ce christianisme planétaire qui, à l'aube du XXIème siècle, s'impose comme une évidence et comme un devoir absolu, requiert de nous, dans les mois et les années à venir, trois conditions essentielles.

1°) Pour le service concret et urgent de l'humanité, il convient d'abord que notre Eglise soit en état de marche. Que les objectifs y soient clairement définis, le dialogue réellement établi, les responsabilités tout aussi réellement partagées, le respect de chaque personne total. C'est quand elle se préoccupe de tous les humains au nom de son Seigneur, que l'Eglise est réellement "Eglise" et non point quand elle contemple son nombril, quand elle compte et recompte ses fidèles ou quand elle répète les formules du passé par peur de l'avenir. La complexité des problèmes et l'urgence des tâches sont telles que nous n'avons pas de temps à perdre dans nos querelles de boutique. Moins de 2 % des jeunes de 18 à 25 ans sont aujourd'hui pratiquants réguliers mais combien sont-ils qui cherchent un sens à leur vie, qui ont faim et soif d'une parole consistante et qui sont prêts à retrouver leurs manches pour rendre la planète habitable ? Ne gaspillons pas trop de nos énergies dans nos affaires internes, elles ne les intéressent pas ! Et comme ils ont raison ! Réglons au plus vite nos questions de méthode avec "Lumen Gentium" et "Gaudium et Spes" comme charte fondatrice et critères de discernement.

2°) Parce que les questions de la planète - qu'elles touchent à l'état du monde ou à la génétique - deviennent de plus en plus complexes, il convient aussi que les chrétiens mettent en oeuvre de plus en plus ces qualités fondamentales qui s'appellent l'intelligence et la modestie. L'intelligence pour mieux appréhender la complexité du réel et y confronter notre foi. La modestie pour découvrir que nous n'y sommes pas seuls et que nous n'avons pas réponse à tout. Finie le temps de la foi du charbonnier ! Finie la litanie des certitudes orgueilleuses ! Finies les solutions toutes faites et les "y a qu'à" suffisants et moralisateurs. Pour être crédibles et efficaces, il nous faut de plus en plus prendre la mesure des choses, y oser un langage nouveau de notre foi et trouver là de nouveaux chemins à l'Evangile.

3°) La troisième condition requise de nous - la plus importante sans doute - c'est la préférence accordée aux pauvres. Elle sera le signe tangible, la preuve sans équivoque que notre foi n'est pas uniquement rationnelle, que notre Eglise n'est pas seulement tournée vers elle-même, que nos mots ne sont pas seulement des mots. Qu'ils s'appellent réfugiés, exclus, immigrés, chômeurs, sidéens, exclus de toutes sortes, que sais-je, les pauvres sont présents aux quatre coins de la terre. Aucun continent n'en a le monopole et tous en secrètent à volonté. La place que nous leur accorderons dans nos options fondamentales est le critère ultime de notre capacité à vivre l'Evangile à l'échelle planétaire. Ni plus ni moins.

A quelques encablures de l'an 2000, la planète, c'est évident, cherche des inventeurs d'avenir, des hommes et des femmes de partage, des signes vivants et réparables d'espérance. Pourquoi les chrétiens ne seraient-ils pas de ceux-là ? Le secret dont ils sont les porteurs les y pousse. Voilà pourquoi



j'attache personnellement beaucoup d'intérêt aux Etats généraux de l'Espérance qui se tiendront les 22 et 23 novembre prochain à Saint-Ouen, en région parisienne. Il faut que nous soyons des milliers d'hommes et de femmes à venir dire, dans la diversité de nos mots et de nos expériences, où nous semblent être aujourd'hui les urgences de l'Evangile. Il faut que nous soyons des milliers d'hommes et de femmes à venir expliquer, dans l'unité de notre attachement viscéral et constamment neuf au concile Vatican II, que ces urgences-là nécessitent un certain nombre de changements d'habitude et d'aménagements dans la vie de notre Eglise qui ne sont vraiment pas au-dessus de nos forces pour peu que tous les membres du Peuple de Dieu veuillent bien y mettre du leur. Qui ne voit, en effet, à quel point la planète des hommes est avide de sens ? Qui n'entend les aspirations à la justice, à la liberté, à la fraternité qui montent de toutes les solitudes de cette fin de siècle ? Pour les chrétiens que nous sommes, quel formidable défi et quelle cure de rajeunissement !

Jean-Claude PETIT

Fundação Cuidar o Futuro

Journaliste, PDG de "Malesherbes Publications"
(La Vie, Croissance, L'Actualité religieuse dans
le monde, Prier, Images du Mois)

D'abord il faut se rendre compte

- 1) la situa/ du monde < complexité
 - 2) exigence RUC (EL/Kierkegaard)
 - 3) comment faire la convergence < intra-mondain
un autre mode des
Xisme
- La fidélité aux grands enjeux du monde moderne

